

IL ÉTAIT UNE FOIS... LA PETITE SIRÈNE BLEUE

*Évolution d'un journal scolaire
ou Les techniques au service de l'âme d'un journal*

Lorsqu'après sept ans de classe unique je suis arrivé dans un nouveau village pour prendre en charge un C.M., le journal scolaire a été la première des techniques Freinet que j'ai mise en place.

J'ai présenté différents journaux, dont ceux de ma classe précédente, et c'est avec plaisir, me semble-t-il, que mes gamins se sont lancés.

Le premier numéro est sorti avant les vacances de Noël, propre, bien fait, mais à mon avis sans âme et sans originalité. Il s'agissait en fait d'une imitation de ce que j'avais montré et cela est, somme toute, assez normal.

Pour ma part, depuis quelque temps déjà, j'avais envie de remettre en cause ce type de publication qui était plus un recueil de textes qu'un journal.

Qu'est-ce qui fait l'âme d'un journal ?

- Son format.
- Sa présentation (mise en page, illustration, titres...)
- Son contenu.

Les outils dont nous disposions (imprimerie, limographe 21 x 29,7) ne nous permettaient pas de changer de format. Je me suis donc tourné vers la sérigraphie et, après quelques tâtonnements personnels, j'ai pu proposer à la classe la sérigraphie-photo qui permettait de tirer des pages 30 x 45.

Bien sûr, le changement de format nous obligeait à changer la présentation. C'est ainsi que l'on a pu jouer sur trois colonnes. Les textes pouvaient être imprimés sur une, deux ou trois colonnes, les titres pouvaient être faits avec des lettres transfert (type Letraset ou Decadry),



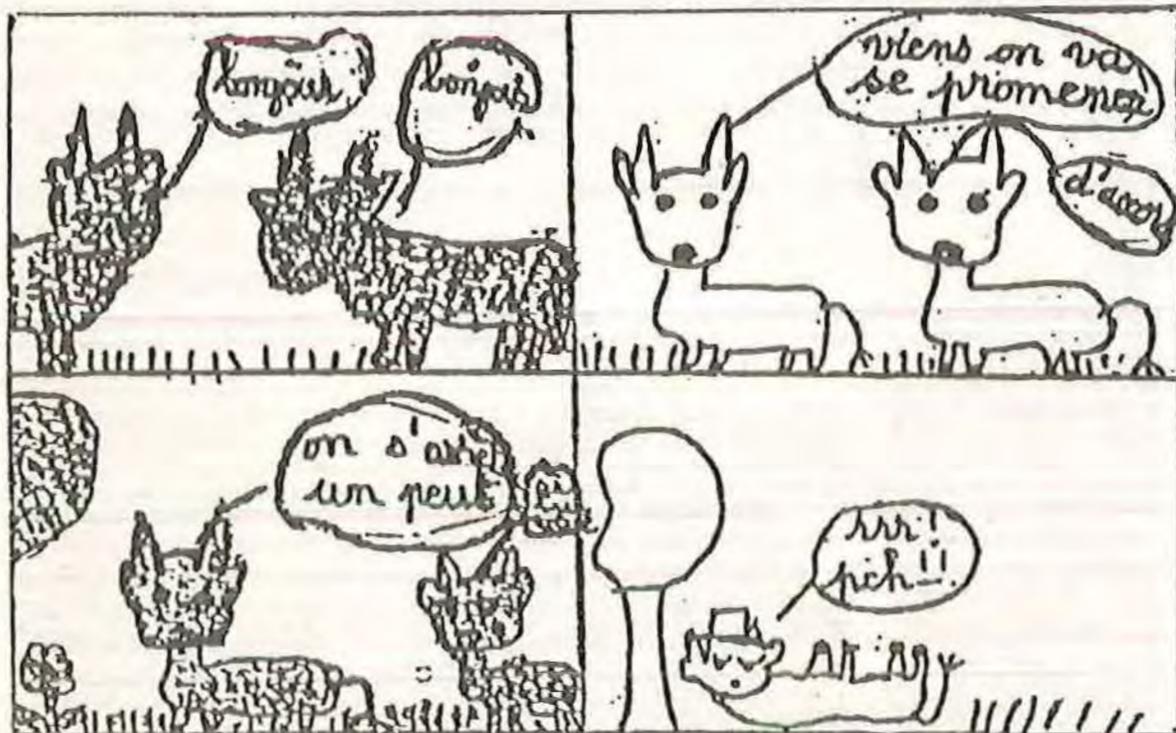
les illustrations pouvaient être soit des dessins, soit des photos.

Pour ce qui est du contenu, certains numéros ont eu un contenu un peu différent (véritables reportages, informations locales...); d'autres n'ont été que compilation de textes individuels.

L'important était pour les gosses de sortir un journal différent de ceux que nous recevions dans le cadre des échanges. Nous avons je crois réussi et nous sommes même allés au-delà.

Nous avons fonctionné ainsi pendant deux ans (j'ai suivi mes élèves du C.M.1 au C.M.2). Cette année, changement de décors. Je prends en charge une nouvelle promotion (C.E.2-C.M.1) qui n'a jamais pratiqué ni le journal ni le texte libre et qui est, aux dires de ma collègue, d'un niveau inférieur (c'est vrai culturellement : milieu moins favorisé). De plus, je suis devenu plus ambitieux : un journal tous les deux mois, est-ce un vrai journal ? On va devenir hebdomadaire (je l'impose : part du maître). Pour cela nous allons

LA PETITE SIRENE BLEUE HEBDO N°1



utiliser la photocopieuse d'occasion que Mairie et Amicale laïque nous ont payée.

Les textes sont tapés en colonnes de 35 caractères environ à la machine à écrire et ensuite deux enfants, chaque semaine, sont chargés de réaliser la maquette sur une feuille de format A3 (30 x 42). Lorsque cela est fait, je fais tirer une photocopie réduite sur format A4 et c'est ce document qui sert d'original pour un tirage sur notre machine à 50 exemplaires.

Au bout de quatre numéros, mes trois collègues (C.P., C.E.1-C.E.2 et C.M.2) me demandent s'il ne leur

serait pas possible de participer (je le leur avais d'ailleurs proposé l'an passé). Bien sûr j'accepte mais cela nous oblige à un nouveau changement de formule.

Nous décidons de sortir deux types de journaux : un hebdo de quatre pages (chaque classe ayant la sienne) et un mensuel où chaque classe disposera de la place qu'elle veut.

Côté technique, l'hebdo sera tiré à la Gestetner (problème de temps) et le mensuel à l'imprimerie (très peu) et au limographe.

Côté contenu, l'hebdo est plutôt consacré à des informations et à des comptes rendus assez brefs. Les reportages plus complets, les textes d'expression et d'imagination... seront réservés au mensuel.

Côté diffusion, car il est important d'être lus, nous tapons dans deux directions :

- les échanges entre classes (une vingtaine),
- les abonnements (40 actuellement sur les deux villages du regroupement pédagogique). C'est inespéré. Au début nous n'y croyions pas trop, mais cela nous a paru nécessaire pour deux raisons : financière d'abord (tirage et envois : 3 000 F environ sur l'année) et contractuel (les classes - élèves et maîtres - ont un engagement moral vis-à-vis des abonnés).

A l'heure où j'écris ces lignes, cela

fait un trimestre que nous fonctionnons ainsi. 12 hebdo et 2 mensuels sont sortis. Il n'y a pas, me semble-t-il, de lassitude du côté des enfants (ni encore du côté des maîtres !) et au contraire, dans ma classe (j'ignore pour les autres) certains enfants, lorsqu'ils lisent un de leurs textes, indiquent qu'ils le destinent plutôt à l'hebdo ou plutôt au mensuel.

Il y a cependant encore un problème que j'aimerais bien résoudre : celui de la frappe des textes. Actuellement, c'est moi qui assure cette tâche (pour ma classe) mais il me tarde d'avoir une imprimante de qualité pour mon TO7 qui permettra, avec un logiciel de traitement de texte assez simple, aux enfants eux-mêmes d'effectuer ce travail (utilisation de l'ordinateur en tant qu'outil facilitant la réalisation d'une tâche donnée*).

Robert BESSE
École
24 Saint-Pierre-de-Côle

Je peux fournir un dossier que j'avais réalisé dans le cadre du stage C.L.E.M.I. et présentant brièvement la technique de la sérigraphie photo.



TECHNIQUES D'ILLUSTRATION POUR LE JOURNAL SCOLAIRE E21

LINO GRAVÉ

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Lino ou Galflex.
- Gouges de différentes formes.
- Manche porte-gouge.
- Planchette pour protéger les doigts.
- Ciseaux.
- Colle.
- Carton ou plaque de bois.



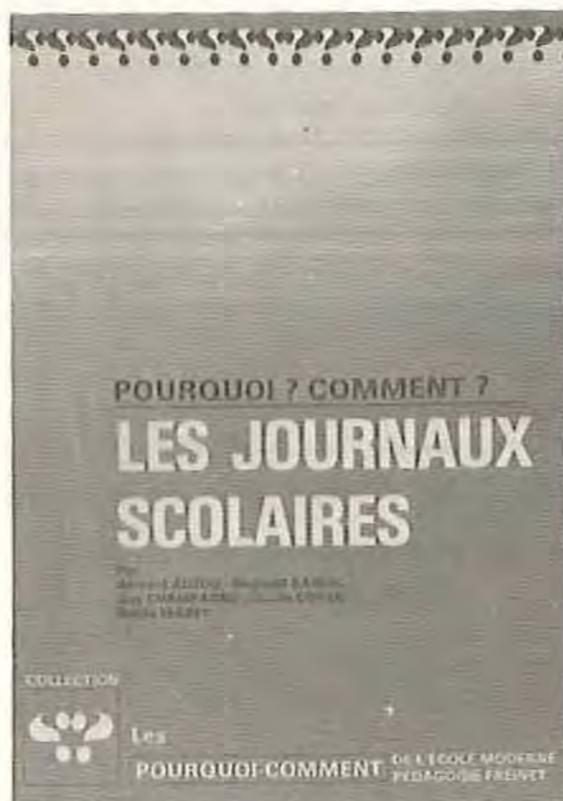
PRÉPARATION DU NÉGATIF (MODÈLE)

- Découper un morceau de lino ou de Galflex de la grandeur du dessin à reproduire.
- Reproduire le dessin au crayon sur le lino.
- Installer la planchette protégée-dolts sur la table.
- Poser le lino dessus.
- Graver avec les gouges correspondant au relief désiré (tracé ou surface évitée).
- Coller le lino gravé sur un carton moyen (plus grand que lui).
- Préparer un cache-protecteur ; voir fiche spéciale Cache-protecteur (E3).
- Tirer les épreuves : voir fiche spéciale Tirage 2 (E5) ou Tirage 4 (E7).



On peut tirer un lino gravé sur la presse C.E.L. Dans ce cas clouer le lino sur une plaque de bois. Il faut que l'épaisseur de la plaque de bois soit plus celle du lino soit égale à la hauteur d'un caractère d'imprimerie.

ATTENTION !
L'illustration obtenue est inversée du négatif (modèle) préparé.



PETITE BIBLIOGRAPHIE

Le journal scolaire, C. Freinet, Édition de l'École Moderne.
Le limographe à l'École Moderne, Édition de l'École Moderne.
L'imprimerie et le journal scolaire, Édition de l'École Moderne.
Le journal scolaire en 1980, Édition de l'École Moderne.
Le journal scolaire au second degré, Édition de l'École Moderne.
Fichier technique pour l'illustration du journal scolaire, Édition de l'École Moderne.
Le journal et l'école, J. Gonnet, Casterman E3.
L'écriture et l'école, E. Charmeux, Cedic.
Le texte libre, écriture des enfants, P. Clanche, Maspéro.
L'analyse textuelle : méthode et exercices, L. Lundquist, Cedic.
Raconter et décrire, A. Petitjean, Cedic.
La revue Pratiques.
Et bien sûr... *L'Éducateur*. Rubrique Informatique, articles sur le journal scolaire.

* *L'Éducateur* n° 7 (84-85), page 19, plus particulièrement à propos de traitement de textes.

Sans oublier le numéro du Pourquoi-Comment : « Les journaux scolaires ».



Pour un journal outil de correspondance, d'échange et de communication véritable

Un journal outil de correspondance, ce n'est pas nouveau : c'est un attelage qui a plus de soixante ans. Mais les classes aujourd'hui sont de plus en plus mues par d'autres moteurs et le cheval-journal fait du tourisme, gambade parfois tristement à côté du convoi (quand il ne s'étirole pas à l'écurie !)

Pourtant, les enfants bondissent encore sur les beaux journaux qui sortent des mains d'autres enfants. Ceux dans lesquels l'expression est aussi communication. Je veux abandonner la vision du journal scolaire que je retrouve à recycler en compagnie des autres publications périssables, vieilles revues et tracts publicitaires.

Je souhaite utiliser mieux l'énergie. Je m'efforce de promouvoir un journal qui sera lu, qui se désire, qu'on se procure par un acte volontaire ; qu'on achète par intérêt, non par pitié.

Le journal « livre de vie », le journal « trans-disciplinaire » sont très prisés, plus que le simple recueil de textes libres. Abattons les cloisons.

Abattons les cloisons dans les échanges aussi ! Très prisé encore est le journal des correspondants avec lesquels on a vécu des choses, l'an dernier ou même avant. Les émotions sont encore présentes, longtemps après dans l'esprit de chacun et stimulent l'activité. C'est là, soit dit en passant, l'un des grands avantages de la classe à plusieurs cours

que l'on a tendance à détruire aujourd'hui.

L'échange de journaux ne suffit pas entre deux classes s'il n'est qu'une activité des P.T.T. Il faut que s'échange aussi de l'affectif qui est le nerf du travail, qui incitera à lire. L'échange reste trop souvent froid, impersonnel ! Réchauffons la marmite.

Échangeons peut-être moins mais mieux. **Élabousser moins large mais mouiller plus profond** ; telle est ma devise aujourd'hui après 10 ans de pratique. Et puis l'enfant, la classe y gagneront en énergie. Bien souvent l'enfant arrive à saturation quand il a 80 ou 100 feuilles à tirer pour le journal. En n'en tirant que 40 ou 50, il récupérera du temps pour une meilleure prise en charge de l'échange sur le plan affectif. Il aura le temps d'écrire le petit mot qui devrait accompagner chaque publication, le petit mot qui répondrait qu'un journal a été reçu et comment chacun l'a accueilli, ce qu'il y a trouvé.

Travaillons pour que notre journal ne soit pas un objet inerte à travers lequel le courant ne passe pas.

Les enfants sont unanimes. Le journal que l'on reçoit est utile, on y apprend des choses, il est une ouverture sur d'autres classes. Sont bannis toutefois les textes du type : « hier, j'ai été mangé chez ma tata et... » que la part du maître pourrait proposer à la ré-écriture.

Ré-écriture privilégiant un aspect original de la visite.

En conclusion, le journal (tant le nôtre que celui qui arrive) doit avoir dans la classe une place mais il doit surtout provoquer une tranche de vie collective. Pour qu'il y ait enrichissement, il faut qu'il prenne une dimension collective. C'est le mettre aux oubliettes que de rester à une lecture individuelle sans mise en commun.

Cette rubrique est ouverte et nous souhaitons accueillir vos témoignages sur cette pratique du journal scolaire.

Comment est-il accueilli ?

Que se passe-t-il à ce moment-là ?

Incidence sur l'emploi du temps et l'organisation de la classe. Comment est-il pris en charge ? Lu ? Est-il lu, pris en charge ?

Quelle lecture ? Quel échange ? Quelle communication ? Dans quel sens ? Activités déclenchées ? Relations avec l'envoyeur ?

Ces questions ont déjà été posées de façon plus générale dans un article de *L'Éducateur*.

« Quand la vie est entrée dans ta classe... »

Plus qu'envoyés et reçus, rappelons cette évidence que les journaux sont meilleurs quand ils sont échangés avec tout le poids communico-relational que ce mot évoque.

J. QUERRY